

Extrait de : Les 7 mariages d'Edgar et Ludmila, Jean-Christophe RUFIN

## En voiture vers Moscou

Ils étaient quatre, deux filles et deux garçons, à rouler dans une Marly couleur crème et rouge pour relier Paris à Moscou. Cette voiture était en 1958 l'image même de la modernité. Elle rompait avec le vieux modèle de la « Traction » Citroën et entendait rivaliser avec les américaines. Simca, le constructeur, l'avait offerte pour cette expédition, séduit par l'idée de faire admirer sa production dernier cri aux foules soviétiques.

Je ne sais pas si vous avez déjà vu une Marly ? *Pour les besoins de ce récit, je suis allé admirer le modèle de la collection Schlumpf, à Mulhouse.* C'est une espèce de grosse baignoire de tôle, au ras du bitume, tout en longueur et en chromes, pas le véhicule idéal pour affronter de mauvaises routes. Or, en cette fin du mois d'avril, dans une Europe de l'Est à peine remise de la guerre et occupée par les Russes, les ornières creusées par les camions et les chars étaient profondes. Le gel formait de véritables rails dans la boue et la Marly avait souvent bien du mal à s'en extraire.

Qui parmi les quatre voyageurs avait pris l'initiative de cette expédition ? Paul, vingt-trois ans, le plus âgé du groupe, revendiquait volontiers la paternité du voyage. Mais il y mettait plus ou moins de force en fonction des circonstances. *Lorsque tout allait mal, qu'ils étaient obligés de pousser la voiture, de marcher des heures pour trouver le carburant qui les dépannerait ou lorsque les averses détrempaient leur campement et les faisaient patauger dans des flaques glacées dès le réveil, Paul ne semblait plus trop pressé de prendre à son compte un tel calvaire. Mais dès que le soleil revenait, faisait verdoyer les champs, dès que des portions asphaltées permettaient de rouler à vive allure, les fenêtres ouvertes, en chantant tous les quatre, il recommençait à se vanter d'avoir conçu ce projet fou.*

En vérité, c'était plutôt à Nicole, sa compagne, que revenait le mérite - ou l'imprudence - de cette aventure. Fille d'un ouvrier typographe de Rouen, elle avait été élevée dans le culte de l'URSS. Son père parlait avec tendresse de la « Patrie des Travailleurs » et il avait pleuré, cinq ans plus tôt, la mort de Staline. À Paris où elle était venue suivre des études de médecine, Nicole mettait un point d'honneur à défendre les idées de sa famille, malgré les sarcasmes des jeunes bourgeois qu'elle côtoyait. Elle était l'amie de Paul depuis un an. Otage de l'amour, ce fils de notaire parisien, étudiant en droit et destiné à succéder un jour à son père, était tout sauf un révolutionnaire. *Il subissait sans protester les plaidoyers communistes de sa compagne. Il avait compris qu'elle vivait un douloureux dilemme : plus elle s'éloignait de son milieu, plus elle avait besoin d'en défendre les valeurs. Parfois cependant, en entendant son amie lui décrire les charmes de la Révolution bolchevique, il ne pouvait s'empêcher d'exprimer des doutes. Nicole protestait. La discussion devenait violente et sans issue car personne ne voulait renoncer à ses certitudes. Un beau jour, Nicole proposa de trancher ce débat : « Et si on allait voir sur place, en URSS, ce qu'il en est ? »*